
Yves Gagneux, *Le Carnaval à Paris*

Valentina Ponzetto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2785>

DOI : [10.4000/studifrancesi.2785](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2785)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 609-610

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Valentina Ponzetto, « Yves Gagneux, *Le Carnaval à Paris* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2785>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Yves Gagneux, *Le Carnaval à Paris*

Valentina Ponzetto

RÉFÉRENCE

YVES GAGNEUX, *Le Carnaval à Paris*, Paris Musées, 2011, «Petites capitales», pp. 71.

- 1 La citation en exergue de ce petit volume donne le ton: «Chacun sait que depuis 1830 le carnaval a pris à Paris un développement prodigieux qui le rend européen et bien autrement burlesque que le feu carnaval de Venise». C'est Balzac qui s'exprime ainsi dans *La Fausse Maîtresse* (1842), et le romancier joue en quelque sorte un rôle d'amphitryon de ce *Carnaval à Paris*, car le volume représente le complément et le catalogue de l'exposition du même titre qui s'est tenue à la Maison de Balzac du 15 novembre 2012 au 17 février 2013. Clin d'œil savoureux, on y découvrira, entre autres détails pittoresques, qu'en 1841 il était à la mode de se déguiser... en Balzac! Mi-flatté, mi-agacé, l'original écrivait: «Si vous saviez comme il y a de Balzac au carnaval dans les différents bals de Paris! que d'aventures j'endosse! Cette année j'ai bien attrapé mon monde, je n'ai mis le pied nulle part» (p. 12).
- 2 Yves Gagneux, conservateur du patrimoine, directeur de la Maison de Balzac et commissaire de l'exposition, nous accompagne donc à la découverte des merveilles, des figures principales et des traditions de ce phénomène aujourd'hui trop oublié que fut le carnaval de Paris sous la Monarchie de Juillet. Il le fait à travers un choix de belles illustrations en noir et blanc et en couleurs tirées de la presse du temps, dues surtout à Gavarni, mais aussi à Daumier, Lami, Maurisset ou Adam, appartenant aux riches fonds de la Maison de Balzac ou du Musée Carnavalet. Elles sont accompagnées d'un choix anthologique de textes sur les mêmes thèmes dus à la plume de Balzac, Gautier, Edmond et Jules de Goncourt, Théodore de Banville ainsi que d'anonymes mais non moins incisifs journalistes de «La Caricature» ou du «Charivari». Grâce à ces textes et à ces dessins élégants, burlesques et enlevés, on découvre tour à tour la promenade du Bœuf gras, signal du début des réjouissances, les soupers fins dans les restaurants à la mode, comme le Véfour ou chez Véry, les griseries bon marché dans les guinguettes et

cabarets des villages hors les murs, au-delà de la barrière de l'octroi, les bals publics et leurs danses frénétiques comme la polka, le cancan, la cachucha ou «chahut-chat», qui mettent en avant la souplesse et les qualités physiques des danseurs et des danseuses, et la fameuse «descente de la Courtille», qui a marqué l'imaginaire et les textes de nombreux écrivains, cortège fantasque et lunaire du petit matin du mercredi des cendres, retour à la ville et à l'ordre des joyeux masques du carnaval après une dernière nuit de ripailles à Belleville. Surtout domine la variété des masques et des déguisements pittoresques, dont on ne saurait oublier la charge de subversion politique, sociale et sexuelle: la presse satirique ne perd pas une occasion de se moquer de Louis-Philippe, représenté sous les accoutrements les plus bizarres; les costumes de mendiant ou de «débardeur» se généralisent, recouvrant l'ouvrier comme l'étudiant ou le bon bourgeois, les femmes ont le droit de porter le pantalon, de se lancer dans des danses endiablées, d'acquérir, sous leurs masques, une assurance et une audace inouïe. Rhapsodiques et virevoltants, les textes et les images transportent le lecteur dans ce pittoresque Paris soudainement ressuscité.